

Samuel Gross

Repas syrien



Si la vie est faite de rencontres, le monde de l'art est plutôt le siège d'affinités électives. Pourtant, depuis plusieurs mois, Anne Minazio n'a de cesse d'effriter les convenances. Elle a transformé son ancien atelier en une vaste salle de bal dans laquelle tournoient et se croisent les goûts et les couleurs.

En avril de cette année, Hayan Kam Nakache et Josse Bailly ont répondu à son invitation faisant courir sur les murs leur fantaisie envahissante. Alors que la règle du jeu voulait que les artistes invités s'emparent de l'espace d'exposition et collaborent avec Anne Minazio, les codes de la bienséance abstraite ont explosés en un délicieux cadavre exquis sous la figure tutélaire d'un majestueux morse. En effet, en proposant bien plus qu'un simple environnement et un *display* pour les élégants *shape canvases* d'Anne, les deux artistes les ont utilisés comme les pièces d'un puzzle coloré et fantasque. Les formes simples, aux couleurs élégantes, que l'artiste a intelligemment mis au défi de leur possible devenir décoratif dans cette série d'invitations, se sont fait absorber dans un tourbillon d'images – les peintures murales se complétant par les peintures sur châssis devenu parfois même simples fonds colorés. Les souvenirs délicats du radicalisme se voyaient apparemment absorbés dans les turbulences ludiques de la figuration décomplexée.

Une grande toile crème circulaire était devenu table dressée pour un repas (rappelant aussi que les vernissages d'HIT sont aussi souvent le cadre d'expériences gustatives), devenue elle-même barillet d'un gigantesque pistolet. Une forme de L venait encadrer la porte d'accès en un étrange drapé rappelant une nappe. Deux petits triangles bleus devenaient cornets de glace, alors que sur une grande toile rosée était reproduit à l'envie un motif de petit requin, transformant celle-ci en un échantillon possible

de cotonnade de confection. Finalement, posés sur leur pointes, deux grands triangles devenaient les défenses d'un morse géant occupant un mur entier. Les motifs semblaient avoir gagné, réduisant les monochromes à leur béat silence isolé. Mais s'il s'agissait du contraire ?

Un peu par l'absurde, et avec une certaine nonchalance, cette exposition me semblait pointer une fois de plus que les formes héritées de l'abstraction historique doivent leur fraîcheur à la capacité à échapper au présupposé éther lénifiant auquel elles se devraient d'appartenir. Les deux grands *shaped canvases* bleus triangulaires, ne devenaient pas préminences d'animal marin, ils l'étaient déjà, autant qu'ils sont montagnes de pacotille, lettrages malhabiles, dents de scie et *stickers* de voitures de sport. Si comme nous l'a appris le postmodernisme chaque tableau abstrait est l'image d'un tableau abstrait, rien n'empêche chaque tableau abstrait d'être aussi évidemment une image ou un fragment d'image.

Prenant le risque de l'abâtardissement, les trois artistes se sont laissés emporter par leur plaisir à peindre ensemble. Ils ont fait fi, collectivement des étroits territoires qui devraient enclore leur pratique pour affirmer une fois de plus que l'art n'a de sens que vif. Gorgées d'énergie comme l'ai le lieu qui les accueillait ces grandes compositions se posaient avec le sourire comme Humpty Dumpty sur un mur.